



CLASSIQUES
GARNIER

AZORÍN FERNÁNDEZ (Dolores), « L'attitude à l'égard des néologismes dans la trajectoire du dictionnaire académique. Un conflit entre la norme et l'usage », *Cahiers de lexicologie*, n° 110, 2017 – 1, *Normes linguistiques et terminologiques : conflits d'usages*, p. 95-113

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07057-3.p.0095](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07057-3.p.0095)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AZORÍN FERNÁNDEZ (Dolores), « L'attitude à l'égard des néologismes dans la trajectoire du dictionnaire académique. Un conflit entre la norme et l'usage »

RÉSUMÉ – L'objectif de ce travail est d'approfondir les rapports entre néologie et dictionnaire à partir de l'hypothèse de départ selon laquelle l'attitude à l'égard du néologisme, lorsqu'il s'agit de constituer un répertoire lexicographique, a pour fondement une conception déterminée de la norme qui distingue typologiquement le produit lexicographique qui en découle. Plus précisément, notre propos est d'examiner les critères utilisés par la Real Academia Española pour la réception du nouveau lexique dans la dernière édition de son Dictionnaire (2014), celle-ci étant perçue comme le point d'arrivée d'une tradition – celle de la lexicographie académique espagnole – qui remonte au premier quart du XVIII^e siècle. Ainsi donc, nous allons par la suite examiner quelques échantillons relatifs à la manière de procéder de l'Académie dans le traitement des néologismes, à partir aussi bien de ses déclarations programmatiques – telles qu'elles apparaissent dans les prologues – que de la praxis concrète que l'on peut détecter dans certaines éditions spécialement significatives de son Dictionnaire usuel.

MOTS-CLÉS – dictionnaire, norme, usage, néologisme, Académie espagnole

ABSTRACT – The main goal of this paper is to examine the relationships between neology and the dictionary based on the assumption that the attitude toward neologisms, when creating a lexicographic corpus, is based upon a certain conception of the norm which typologically differentiates the lexicographic outcome. More specifically, our purpose is to examine the criteria used by the Real Academia Española for entering new lexicon in the latest edition of its Dictionary (2014), understood as the outcome of a tradition—the Spanish lexicography tradition—which dates back to the first quarter of the 18th century. Furthermore we will next consider some samples of the procedures of the Academia regarding the processing of neologisms, taking into account both its policy statements—as shown in the front matter—and the specific praxis that can be detected in some of the particularly significant editions of its reference Dictionary.

KEYWORDS – dictionary, regulation, usage, neologism, Spanish Academy

L'ATTITUDE À L'ÉGARD DES NÉOLOGISMES DANS LA TRAJECTOIRE DU DICTIONNAIRE ACADÉMIQUE Un conflit entre la norme et l'usage¹

Introduction : Le Dictionnaire usuel de l'Académie 1780-2014

La publication en 1780 de ce que l'on appelle aujourd'hui le Dictionnaire « usuel » ou « commun » de l'Académie Espagnole constitue l'un des chapitres fondamentaux de la lexicographie de l'espagnol et de l'histoire de l'institution qui, de longue date, donna naissance à ce projet lexicographique. Comme on le sait (Seco 1991 : IV), cet ouvrage est considéré comme le « Dictionnaire officiel » de l'espagnol et il a son origine dans le manque d'exemplaires disponibles du premier Dictionnaire de la Corporation, appelé *Diccionario de autoridades* (1726-1739). Sa deuxième édition avait eu plus de retard que prévu, suite aux travaux de rédaction de l'Orthographe (1742) et de la Grammaire (1771) que l'Académie avait assumés comme faisant partie de son vaste programme de régulation de la norme qui figurait dans ses Statuts. Pour faire face à cette situation, l'Académie décida de publier une version abrégée en un seul tome contenant le répertoire original mais dont on avait supprimé les étymologies et les citations des auteurs accompagnant les mots et les acceptions. Le résultat final fut un ouvrage d'une élaboration plus souple, d'une utilisation plus aisée et d'un prix très inférieur à celui de son prédécesseur. Il s'agissait d'une solution provisoire qui, d'après l'Institution, avait été réalisée « sans ôter aucun mot et sans altérer l'ouvrage en aucune chose substantielle » (RAE, Prólogo, 1780).

Cette version abrégée ou réduite à un tome connut un grand succès, comme en témoignent les éditions successives dont l'ouvrage fut l'objet dans des laps de temps assez brefs (1780, 1783, 1791, 1803) ; toutefois l'Académie persistait à considérer ces versions comme étant provisoires, en attendant la finalisation

1 Cette recherche a été financée par le Ministerio de Economía y Competitividad (Espagne) dans le cadre du Projet FFI2014-51904-P : « Historia interna del Diccionario de la Real Academia Española en el siglo XIX (1817-1852) ».

des travaux de révision et de mise à jour du grand Dictionnaire. De ce fait, dans le Prologue de l'édition de 1803, on pouvait lire que la lettre L était déjà terminée, ce qui laissait entendre que les travaux en question se poursuivaient. Pourtant, la publication du dictionnaire originel ne devait jamais avoir lieu, comme cela est manifeste dès le Prologue de la 5^e édition (1817), où il n'est fait aucune mention des progrès concernant les travaux de finalisation. On peut donc dire que c'est à partir de cette 5^e édition que l'Académie elle-même donne pleine légitimité à cet ouvrage abrégé qui à l'origine n'était qu'une simple solution provisoire.

En comptant celle d'octobre 2014, il y a vingt-trois éditions² du Dictionnaire de l'Académie, également connu sous les sigles DRAE et DLE³. Cette présence ininterrompue durant plus de deux siècles d'existence en fait le projet lexicographique le plus ancien et durable de l'histoire des lettres espagnoles, ainsi qu'un modèle pour la plupart des dictionnaires monolingues qui depuis ont été compilés pour l'espagnol. En raison de cette longue trajectoire c'est aussi un corpus d'une valeur inestimable pour le suivi de la composante lexicale de la langue espagnole, en attendant de pouvoir disposer d'un dictionnaire historique.

Étant donné sa filiation, le DRAE a conservé essentiellement le même répertoire de mots et d'acceptions que celui établi pour le *Diccionario de autoridades*, ainsi que les mêmes principes généraux pour la sélection du vocabulaire. Et bien que le nombre d'entrées⁴ et les critères de réception du lexique aient connu diverses adaptations tout au long des différentes périodes, il est surprenant de constater la persistance jusqu'à nos jours de principes provenant de leur prédécesseur, notamment en ce qui concerne le traitement lexicographique de certains groupes d'unités lexicales, qui font que le Dictionnaire officiel de l'espagnol constitue un spécimen *sui generis* situé dans la périphérie du prototype de répertoire normatif.

Il convient de rappeler que le *Diccionario de autoridades* était, déjà à son époque, un projet lexicographique ambitieux qui en maints aspects allait

2 XVIII^e siècle : 1780, 1783, 1791. XIX^e siècle : 1803, 1817, 1822, 1832, 1837, 1843, 1852, 1869, 1884, 1899. XX^e siècle : 1914, 1925, 1936 (1939), 1947, 1956, 1970, 1984, 1992. XXI^e siècle : 2001, 2014.

3 DRAE (*Diccionario de la Real Academia Española*) était l'abréviation habituelle jusqu'à l'édition de 2014 ; depuis cette date les Académies de la Langue Espagnole ont adopté le sigle DLE (*Diccionario de la Lengua Española*), plus conforme à la politique pan-hispanique. Dans notre travail nous utilisons ces deux sigles sans distinction.

4 La croissance du Dictionnaire officiel de l'espagnol a été, certes, importante si l'on compare les 42 500 entrées que contenait son premier répertoire avec les 93 111 entrées qui figuraient dans la dernière édition de 2014 ; mais cela, en bien ou en mal, n'a été nullement le fruit de l'improvisation mais de décisions fondées sur la conception de la norme, ce qui à chaque période de sa longue histoire a servi de guide à l'Académie.

beaucoup plus loin que les grands dictionnaires académiques européens⁵ qui lui avaient servi de modèle. Comme l'affirme Manuel Seco (1991 : I-II), le premier Dictionnaire de l'Académie était supérieur à ses modèles non seulement par sa rigueur méthodologique, mais aussi par « son ouverture diatopique (mots « régionaux ») et diastratique (mots « familiers » et « vulgaires »), ce qui le distinguait de ses homologues, beaucoup plus restrictifs à ce sujet ».

Autoridades fut également peu restrictif lorsqu'il s'agissait de recueillir le lexique des arts libéraux et mécaniques, c'est-à-dire les mots techniques ou spécialisés, bien que l'intention de la Corporation fût uniquement d'introduire les termes les plus importants de chaque matière : « ceux qui nous ont paru les plus communs et les plus précis à l'usage, et dont l'absence serait un manque » (Real Academia Española, « Prólogo », 1726, p. V). Le recueil de mots anciens a également été important, grâce au vaste corpus diachronique utilisé par l'Académie et composé de textes appartenant aux diverses étapes de l'histoire de l'espagnol, certes avec une prédominance des textes de l'époque classique⁶. Enfin, la présence de mots et d'acceptions ayant une restriction diastratique ou diaphasique est une autre caractéristique du *Diccionario de autoridades* qui, loin de ce que l'on serait en droit d'attendre, réserve une entrée à de nombreux mots en faisant remarquer leur qualité par le biais de formules telles que « seulement parmi les gens vulgaires », « mot populaire », « ce que le peuple appelle », « en style vulgaire », etc.

1. Le traitement de la néologie dans la trajectoire du DRAE

Du point de vue de la composition de son inventaire lexical, on pourrait cataloguer le DRAE comme un produit hybride, car il présente des caractéristiques propres à un dictionnaire normatif, orienté vers la présentation d'un langage soutenu fondé sur la langue littéraire, mais en même temps ouvert à la description d'autres variétés lexicales qui n'appartiennent pas au registre exemplaire de la langue littéraire.

Fidèle à la tradition inaugurée par *Autoridades*, le Dictionnaire usuel de l'Académie espagnole ne s'ajuste pas à un modèle prototypique de répertoire normatif, précisément parce qu'il n'est pas suffisamment restrictif à l'égard de certains types d'unités lexicales qui, en principe, sont exclues du noyau central

5 Il s'agit du *Vocabolario della Accademia della Crusca*, dans sa troisième édition, de 1691, et du *Dictionnaire de l'Académie Française*, dans sa seconde édition, 1718.

6 D'après M. Freixas (2010 : 270 et suiv.), dans le catalogue des auteurs choisis par l'Académie pour documenter l'usage des mots et des manières de parler, il y a une prédominance des ouvrages du xvii^e siècle (47,23 %), suivis de ceux du xvi^e siècle (33,58 %), de ceux du Moyen Âge (du xiii^e siècle au xv^e siècle, 14,39 %) et, enfin, de ceux du xviii^e siècle (4,8 %).

d'un registre de langue cultivée – ou ayant tel prestige. Cependant, dès le début de sa trajectoire, l'Académie a exercé toute la rigueur de sa capacité de réprobation à l'égard d'un type de mots sur lesquels nous allons porter notre attention : nous voulons parler des néologismes. C'est pourquoi l'analyse de la néologie dans l'évolution de la production lexicographique du DRAE peut nous fournir des informations très intéressantes pour évaluer le profil de ce dictionnaire en tant que répertoire officiel de l'espagnol.

Actuellement on considère que l'un des indices les plus fiables pour déterminer si un répertoire lexicographique tend plutôt vers l'aspect descriptif que normatif – ou vice-versa – est le degré de perméabilité de l'innovation lexicale (Coll Pérez 2013⁷). Il s'agit donc d'étudier dans quelle mesure un dictionnaire est ouvert au renouvellement du lexique qui se produit de manière périodique sur une langue, et aussi quelles conditions doivent remplir les nouvelles unités pour être admises. D'après cette hypothèse, le degré maximal d'ouverture, caractéristique des dictionnaires nettement descriptifs, semble être lié à la perméabilité à l'interférence linguistique, qui se manifeste par le biais de l'enregistrement dans un dictionnaire d'éléments néologiques provenant d'autres systèmes linguistiques ; c'est-à-dire par l'intégration des emprunts.

Si nous revenons aux débuts de sa trajectoire lexicographique, la Real Academia Española, en tant qu'institution typique du dix-huitième siècle consacrée à la protection de la langue (Azorín 2004 : 161-168), s'était donné pour tâche première et principale la composition d'un vaste dictionnaire qui ferait apparaître la pureté et la perfection de la langue espagnole et qui contiendrait, comme cela est déclaré dans le Prologue (1726 : VI) : « [...] tous et uniquement les mots appellatifs Espagnols » ; à l'exception des noms propres et des mots « signifiant nuement quelque objet indécent ». On en déduit que les mots considérés comme étrangers au patrimoine lexical de la langue espagnole ne devraient donc pas faire partie de l'ensemble des unités lexicales recueillies par *Autoridades*, et parmi les mots espagnols il faudrait aussi éliminer les mots malsonnants ou socialement réprouvés en fonction de la réalité qu'ils désignent. Ces deux proscriptions entrent dans l'orbite des répertoires typiquement normatifs : la première notifie que les mots, pour être admis, doivent appartenir à la langue espagnole, tout en rejetant de manière implicite les mots étrangers ; quant à la seconde, elle agit à l'encontre de l'usage au nom de critères subjectifs d'appréciation sociale conformes aux dictats de l'époque : outrage à la morale, au bon goût, etc., qui s'accorderaient également avec une certaine interprétation étroite de la norme prescriptive.

7 Le degré d'ouverture à l'innovation lexicale et le degré de perméabilité à l'interférence, d'après Coll, se conjuguent avec d'autres caractéristiques, telles que l'orientation de l'usage et la coïncidence avec l'usage réel des parlants, ce qui aurait pour résultat de délimiter plus précisément le profil descriptif ou normatif d'un dictionnaire.

Bien que dans le « Prólogo » il n'y ait pas d'allusion directe aux néologismes, dans l'ouvrage *Planta y método* de 1713, recueilli plus tard dans la préface du *Diccionario de autoridades*, on trouve une déclaration explicite sur l'intention de :

Proscrire les mots nouveaux, inventés sans prudente décision, et restituer les mots anciens, avec leur rectitude, leur beauté et leur son, préférables aux subrogés : comme dans *inspeccionar*, *averiguar* et dans *Pontificar*, *Presidir en la Iglesia Universal*, qualifiant de barbarismes ces mots nouveaux (RAE, 1726 : XVII)⁸.

Nous retrouvons ici l'expression de l'un des dogmes fondamentaux du conservatisme linguistique mis en pratique par l'Académie dès ses débuts : l'appréciation positive des mots authentiquement espagnols représentés par les vocables anciens, position connue sous le nom de « casticismo lingüístico » ; et son revers, le purisme, entendu comme le rejet de tout ce qui est nouveau.

Dans l'exemple offert par l'Académie, *inspeccionar* serait le mot néologique ou nouvellement introduit ou « inventé sans prudente décision », face au mot authentique, ancien et consolidé dans la langue espagnole, *averiguar*, considéré comme étant une meilleure option par le simple fait d'exister antérieurement et de faire partie, par conséquent, du groupe très sélectif des mots « authentiquement espagnols ». Et ce malgré le fait que *inspeccionar* ne désignait pas exactement la même notion que *averiguar*, et que les substantifs *inspección* et *inspector* figuraient déjà dans le dictionnaire. Finalement, la RAE admettra le verbe *inspeccionar* en 1803, dans la quatrième édition du DRAE⁹, avec un retard de plus de 70 ans par rapport à la publication du premier tome de *Autoridades*.

Dans le cas de *pontificar*, il est surprenant de constater que ce néologisme est présent¹⁰ dans le *Diccionario de autoridades* (tome V, 1737) lui-même, bien que qualifié de « mot volontaire et inventé sans nul besoin ».

Ces deux exemples – *inspeccionar* et *pontificar* – illustrent clairement jusqu'à quel point le critère de l'ancienneté ou de la nouveauté dans la langue, lié à la nature authentiquement espagnole des unités lexicales, constitue pour l'Académie une condition de première importance pour la sélection des unités formant la macrostructure du dictionnaire : soit en excluant le mot nouveau, soit en l'admettant mais avec une mention de désapprobation. En ce sens, l'Académie utilise une notion de norme qui tend à accorder une valeur excessive au lexique

8 Citation originale : « Desterrar las voces nuevas, inventadas sin prudente elección, y restituir las antiguas, con su propiedad, hermosura y sonido mejor, que las subrogadas : como por *inspeccionar*, *averiguar*. Y por *Pontificar*, *Presidir en la Iglesia Universal*, calificando de barbarismos dichas Voces nuevas » (RAE, 1726 : XVII).

9 Dans la quatrième édition du DRAE, *inspeccionar* est défini comme « Examiner, reconnaître quelque chose ». La preuve de l'usage de ce vocable au XVIII^e siècle se trouve dans le Corpus Diachronique de l'Espagnol (CORDE), qui recueille divers exemples de son emploi dans des textes de type juridique et administratif dès 1773.

10 Voir le commentaire clarifiant réalisé par Álvarez de Miranda (2011 : 33) à propos du terme *pontificar*, dans *Autoridades*.

patrimonial en raison de son ancienneté dans la langue ou d'attributs aussi subjectifs que « la beauté et le son ». Toutefois, la raison de fond de cet intérêt envers la récupération des mots du passé, comme le signale M. Freixas (2010 : 148), est la suivante :

Cela peut s'expliquer par la volonté de présenter l'histoire de la langue espagnole comme un développement continu vers la perfection. Montrer l'ancienneté de la langue contribue à réaffirmer l'idée selon laquelle l'espagnol, suite à un processus évolutif de plusieurs siècles, a déjà atteint son étape de maturité¹¹.

La lourde charge des archaïsmes accumulés par *Autoridades* ne cessa de grandir jusqu'à atteindre son point culminant dans la cinquième édition du DRAE (1817). Ce n'est qu'à partir de la sixième édition (1822) que l'Académie commence à se débarrasser du fardeau des archaïsmes, dont bon nombre n'étaient que de simples variantes du même mot ayant déjà évolué ; c'est-à-dire que « les divers états de prononciation et d'orthographe que subit un mot depuis qu'il surgit d'une langue mère, la latine par exemple, jusqu'à sa fixation dans une langue vulgaire comme l'espagnol, ne doivent pas être considérés comme des mots différents » (RAE 1822 : II).

Pour compenser cette perte l'Académie annonce, dans le Prologue de cette même édition, un apport important de mots nouveaux :

Pour compenser toutes ces suppressions nous avons ajouté de nombreux articles relatifs à des mots nouveaux, autorisés par les *écrivains, les savants et l'usage*¹², qui se trouvent consolidés dans la langue espagnole et dont l'absence dans les éditions précédentes constituait un manque (RAE, Prólogo, 1822 : II)¹³.

À partir de la sixième édition on observe un virage important, tout au moins d'après ce que l'on peut en déduire des prologues, tendant à la description de l'usage plutôt qu'à celle de la langue du passé, aussi glorieux soit-il. Dans les prologues des éditions suivantes l'Académie continuera de parler de manière persistante de l'usage comme critère d'acceptation.

Comme nous l'avons indiqué auparavant, si le niveau de perméabilité à l'innovation lexicale est lié à la nature plus ou moins descriptive ou normative du dictionnaire, le niveau de perméabilité à l'interférence d'autres systèmes linguistiques – ce qui serait le cas des emprunts – constitue la preuve

11 Notre traduction. Citation originale : « Puede explicarse por la voluntad de presentar la historia de la lengua española como un continuo desarrollo hacia la perfección. Mostrar la antigüedad de la lengua contribuye a reafirmar la idea de que el español, tras un proceso evolutivo de siglos, ha alcanzado ya la etapa de madurez ».

12 Souligné par nous.

13 Notre traduction. Citation originale : « En compensación de tantas supresiones se han añadido muchos artículos nuevos de voces que autorizadas por los escritores sabios y el uso, se han fijado ya en la lengua castellana, y se echaban de menos en las ediciones anteriores » (RAE, Prólogo, 1822 : II).

définitive pour incliner la balance vers l'une ou l'autre extrémité du binôme
descriptif / normatif.

/

puis y revenir dans la douzième édition, en 1884, avec la même description que la première fois¹⁷.

À quelques exceptions près, l'Académie a conservé son attitude restrictive à l'égard des néologismes, en réaffirmant dans ses principes originels son opposition à l'interférence des mots d'origine étrangère ; en outre, bien souvent, l'Académie a dû se défendre contre les critiques externes en expliquant sa position. C'est le cas, par exemple, dans le Prologue de la neuvième édition du DRAE (1843 : 1), où le rejet de certains mots est justifié par le fait que ceux-ci proviennent d'usages étrangers présumés passagers et soumis au va-et-vient des modes dominantes ; il s'agit de mots :

désignant des objets frivoles, transitoires et d'origine et structure étrangères qui *ne doivent donc pas entrer dans le Dictionnaire d'une langue*, et s'il est vrai que dans notre dictionnaire il y a des mots de cette catégorie appartenant à des temps passés, l'Académie est persuadée que ces mots ne doivent pas être admis¹⁸.

L'Académie poursuit son plaidoyer en donnant l'exemple des termes *canesús*, *bandolina* et *capota*, qui sont des néologismes dénотatifs employés pour désigner de nouvelles réalités appartenant au domaine de la mode vestimentaire et qui ont été proscrits précisément en raison de leur condition « d'objets frivoles ». Dans le même Prologue les termes *comité* et *secundar* sont rejetés en raison de l'existence en espagnol des équivalents « pur-sang » *comisión* et *cooperar*. Ces gallicismes étaient déjà courants dans les journaux de l'époque, de même que d'autres mots étrangers qui, d'après ce que déclare l'Académie, « infestent la plupart des publications qui circulent chaque jour et que tout le monde lit à cause de l'importance des sujets qu'ils traitent » (référence très claire à la presse). Le mot *comité* sera accepté par le DRAE en 1914, dans sa quatorzième édition¹⁹. Un autre exemple de retard injustifié est celui du mot *revancha*, un gallicisme enregistré pour la première fois dans un répertoire de la langue espagnole par Vicente Salvá, dans la première édition de son *Nuevo diccionario de la lengua castellana* (Paris, 1846), et que la RAE incorpore au Dictionnaire usuel en 1984²⁰. D'autres mots, d'usage tout à fait commun chez les locuteurs,

17 À ce propos voir ce que nous avons écrit dans Azorín (2015 : 15-16).

18 Citation originale : « Por designar objetos frívolos, transitorios y de origen y estructura extranjera *no deben tener entrada en el Diccionario de una lengua*, y si bien no faltan en el nuestro vocablos de esta clase pertenecientes a tiempos pasados, la Academia está persuadida de que no deben admitirse ».

19 Précédemment ce mot a été recueilli par Domínguez (1853) et par le *Diccionario* des éditions Gaspar y Roig (1853-1855) qui le qualifie de néologisme : « Ce mot provenant de la langue française a été introduit récemment dans le langage du journalisme ».

20 Dans le CORDE le mot est documenté de 1840 à 1974, avec un total de 132 occurrences, dans 94 documents différents. Les auteurs qui les utilisent représentent une large typologie, depuis Juan Cristóbal Nápoles Fajardo (1840) avec ses poésies de type jovial, en passant par José Zorrilla (1844) dans *Don Juan Tenorio*, et tout un éventail d'écrivains – Fernán Caballero, Bécquer, Mesonero, Echegaray, Galdós,

ont subi le même sort, comme c'est le cas de *lupa* (recueilli dans l'édition de 1970 et déjà constaté vers le milieu du XIX^e siècle dans la lexicographie extra-académique); *ballet* (qui entre dans le DRAE en 1984), ou *hall* qui est accepté dans l'édition de 2001, et qui est également retrouvé dans les dictionnaires non académiques du milieu du XIX^e siècle. Un autre cas fort curieux est celui des mots *remarcar* et *remarcable*; le premier est introduit en 1804 (dans la quatrième édition du DRAE) avec le sens imprécis de « *volver a marcar* » (« marquer de nouveau »), alors que l'usage commun lui donne plutôt le sens de « *subrayar o poner de relieve* » (« souligner ou mettre en relief »); quant à l'adjectif *remarcable* (« *notable o digno de mención* » « notable ou digne de mention »), il n'a jamais été recueilli dans le DRAE, bien qu'il figure dans le *Diccionario manual ilustrado* depuis 1927, et que son utilisation est attestée depuis la fin du XVIII^e siècle (Terreros)²¹.

La trajectoire du DRAE, comme nous avons pu le constater, a toujours été dominée par une conception de norme liée à la tradition et à l'usage des bons écrivains, ainsi qu'à la défense du terroir linguistique (« *casticismo* ») et au rejet de tout ce qui venait de l'extérieur (purisme). Cette attitude semble expliquer les tentatives de la Corporation pour la remise en circulation de mots désuets, comme alternative à la naturalisation des emprunts ou des formations capricieuses d'origine interne. C'est ce procédé qu'utilise l'Académie dans la onzième édition du DRAE (1869 : I), et dans son Prologue on lit la chose suivante :

Une autre augmentation indirecte, et assez importante, est due au fait d'avoir éliminé la qualification de désuets dans bon nombre de mots qui jusqu'à présent étaient qualifiés comme tels, ce qui pouvait dissuader certaines personnes de leur emploi, considérant le vieil âge d'un mot comme un stigmate outrageant. L'Académie souhaite rétablir l'usage de la plupart de ces mots, qui sont mis à l'écart non pas en raison de leur ancienneté mais plutôt parce que nombreux sont ceux qui ignorent leur existence²².

Padre Coloma, etc. (pour le XIX^e siècle); Felipe Trigo, Muñoz Seca, Miguel Ángel Asturias, Uslar Pietri, Onetti, Max Aub, Carlos Fuentes, Vargas Llosa, Juan Benet, José Donoso, Bryce Echenique, Martín Gaité, etc. (pour le XX^e siècle) —, emploient le mot *revancha*. Par ailleurs, les informations fournies par le CREA (*Corpus de Referencia del Español Actual*) constituent la preuve irréfutable de la vitalité de ce mot dans l'espagnol contemporain, aussi bien en Amérique Latine qu'en Espagne. Ainsi donc, le corpus synchronique de l'Académie recueille actuellement un grand nombre d'exemples de l'usage du terme *revancha* : 868 cas dans 623 documents différents.

21 Terreros (1788) *s.v.* *remarcable* : « voz francesa que algunos quieren introducir sin necesidad [...] 'singular, notable, señalado, extraordinario' » (mot français que certains veulent introduire sans nul besoin [...] 'singulier, notable, signalé, extraordinaire').

22 Notre traduction. Citation originale : « Otro aumento indirecto, y no escaso, resulta también de haber suprimido la calificación de anticuadas en muchas voces que hasta aquí la llevaban, calificación que podía retraer de emplearlas a los que miran como un estigma afrentoso la mucha edad de un vocablo. La Academia desea rehabilitar

Dans la douzième édition (1884 : 1), cette tentative de revitalisation du lexique ancien est portée à l'extrême, en octroyant la qualité d'« immortels » à tous les mots documentés dans la littérature du siècle d'or qui « vivent d'une jeunesse éternelle dans les livres des esprits éminents du XVI^e et du XVII^e siècle ».

Il est fort révélateur que dans le Prologue de la treizième édition (1899 : 1), qui met fin à la trajectoire du Dictionnaire au XIX^e siècle, l'Académie continue de défendre avec les mêmes arguments d'autorité sa position à l'égard des néologismes²³ ; ainsi donc, en parlant des nouveautés que présente le Dictionnaire, on affirme que l'on a :

[...] augmenté le nombre de mots, dont certains ont été omis jusqu'à présent et dont l'emploi est accrédité par l'autorité de bons écrivains, tandis que beaucoup d'autres ont obtenu l'approbation de l'usage général bien dirigé. La règle constante a été de n'admettre dans le dictionnaire aucun terme ne bénéficiant pas de ladite autorité ou approbation²⁴.

2. Le néologisme dans la dernière édition du DRAE (2014)

La vingt-troisième édition du DRAE, publiée en octobre 2014, constitue un nouveau fait marquant dans la tradition de la lexicographie académique. En outre, il s'agit de l'apogée de treize ans de travail de la RAE en étroite collaboration avec les vingt-et-un Académies de la Langue Espagnole dans l'objectif de développer et de perfectionner le Dictionnaire officiel de tous les hispanophones. Les chiffres diffusés par la Corporation concernant les contenus sont suffisamment éloquentes : une macrostructure de plus de 93 000 entrées et 195 439 acceptions, dont bon nombre sont hispano-américaines. Il y a aussi 5 000 nouveaux articles et un nombre important de nouvelles acceptions dans des articles déjà existants. Il y a également eu 1 350 suppressions.

Comme on peut le supposer, toutes les nouveautés concernant des articles et des acceptions présentes dans le Dictionnaire ne peuvent pas être cataloguées comme des néologismes. Le DRAE lui-même nous informe dans l'article *néologisme*, que la première des deux acceptions de ce terme est « Mot nouveau, acception ou tournure nouvelle dans la langue ». Par conséquent, le catalogage

en el uso la mayor parte de tales voces, arrinconadas más bien por ignorar muchos su existencia, que por ser propiamente anticuadas ».

23 À propos de l'évolution des critères de l'Académie concernant l'admission des néologismes durant le XIX^e siècle, voir le travail récemment paru de Clavería Nadal (2016).

24 Citation originale : « [...] aumentado el caudal de voces, ya con algunas hasta ahora omitidas y cuyo empleo abona la autoridad de buenos escritores, ya con muchas otras que han alcanzado la sanción del uso general bien dirigido. Regla constante ha sido no admitir en el diccionario vocablo que carezca de aquella autoridad o de esta sanción ».

d'un mot ou d'une acception comme un néologisme dépend en première instance de l'usage qui en est fait au moment de la publication du dictionnaire. Comme l'affirme Manuel Seco (2007 : 12-13) :

Nous devons bien comprendre le fait que le lexique d'une langue vivante n'augmente pas indéfiniment, et lorsque l'on parle d'*enrichissement* du lexique on a tendance à croire que tout ce qui y entre de nouveau s'ajoute à ce qui y est déjà. Ce qui contribue probablement à cette croyance c'est la croissance apparemment illimitée de certains dictionnaires, comme celui de l'Académie, qui s'élargit et contient chaque fois plus de mots en passant d'une édition à l'autre. *Ce qui grandit vraiment ce n'est pas la langue c'est le dictionnaire*, car dans ce type de répertoires le présent s'accumule sur le passé au fur et à mesure²⁵.

Si nous transposons les paroles de Seco au cas présent, ce qui est nouveau dans le dictionnaire sera toujours nouveau par rapport à l'édition précédente et, quelquefois seulement, nouveau par rapport aux changements qui surgissent dans la langue. En guise d'exemple, voici les résultats obtenus à l'issue du sondage effectué sur la lettre A de la vingt-troisième édition du DRAE, où figurent tous les articles nouveaux²⁶ présents dans cette lettre. Sur un total de 312 articles, glanés à partir de l'annonce des nouveautés de la vingt-troisième édition présentée par l'Académie sur son site internet, environ 260 articles concernent des mots dérivés, 33 articles sont des composés savants ou patrimoniaux et pour le reste, nous trouvons des emprunts provenant de diverses langues : *a capela*, *abertzale*, *ad persónam*, *ad tempus*, *álea jacta est*, *agar*, *amateur*, *art déco*, *art nouveau*, *aupair*²⁷ ; des sigles : *ABS*, *ADSL* ; des racines préfixes savantes : *acro-*,

25 Notre traduction. Citation originale : « Debemos tener claro el hecho de que la población léxica de una lengua viva no aumenta indefinidamente, y que cuando se habla de *enriquecimiento* del léxico se tiene la presunción de que todo lo que entra nuevo en él se suma a lo que ya posee. A esta creencia contribuye probablemente el visible crecimiento indefinido de algunos diccionarios, como el de la Academia, con mayor número de palabras y mayor extensión al pasar de una edición a otra. *Lo que de verdad crece es el diccionario, no la lengua*, ya que en este tipo de repertorios se va acumulando lo presente sobre lo pasado ».

26 Dans les articles nouveaux on trouve des unités lexicales dont les signifiants et les signifiés le sont aussi. Il s'agit du phénomène que les lexicologues appellent « néologie de forme », en opposition à la « néologie de sens », où uniquement le contenu est nouveau. Ainsi donc, dans l'article *arrocería* aussi bien le signifié ('restaurant spécialisé dans la préparation de paellas') que le signifiant (dérivé de *arroz* avec le suffixe *-ería*) sont nouveaux. Par contre, dans l'unité *iglí* ('conteneur de forme semi-sphérique pour déposer le verre destiné au recyclage') uniquement le signifié est nouveau, car le signifiant existait déjà dans la langue avec un autre signifié ('Habitation de forme semi-sphérique construite avec des blocs de glace, où, pendant l'hiver, vivent les esquimaux et d'autres peuples aux caractéristiques similaires').

27 Le mot *aupair* n'apparaît pas dans le DRAE (2014), et ce bien que la RAE le mentionne dans l'annonce des nouveautés de la 23^e édition du Dictionnaire.

astro-; ainsi qu'un cas fondé sur le processus sémantique de l'antonomase : *atila* (« homme barbare et inhumain »).

Dans notre échantillonnage l'immense majorité des mots en tête des nouveaux articles sont, en effet, des unités lexicales de « production propre » ou, comme les appelait Seco (1972) : « du lexique multiplié »; c'est-à-dire qu'il s'agit d'un lexique produit à partir des ressources lexico-génésiques de l'espagnol (composition et dérivation, notamment). Voici quelques exemples : *abarrocado-a*, *abarrancado-a*, *abarrotamiento*, *abochornante*, *abominablemente*, *abrefácil*, *acechante*, *achicharrante*, *acogotamiento*, *acojonante*, *acojonado-a*, *actitudinal*, *aciduria*, *acetilcolina*, *acúmulo*, *afectuosamente*, *afilacuchillos*, *ajamonado-a*, *ajoblanco*, *ajada*, *amaxofobia*, etc., auxquels il faudrait ajouter les 71 cas de mots formés avec le préfixe *anti-*, comme : *antiarrugas*, *anticelulítico-a*, *anticrisis*, *antideflagrante*, *antidopaje*, *antiestrés*, *antimonárquico-a*, *antirrevolucionario-a*, *antisida*, etc., qui engloberait un vaste registre de domaines thématiques, tels que l'économie (*antitrust*, *antiinflacionista*), la médecine et la biologie (*antineurálgico-a*, *antipolio*, *antimicrobiano*), l'armée (*antisatélite*), etc., encore que la grande majorité de ces mots soient des unités non diatechniques, appartenant par conséquent à la langue générale.

Parmi les mots qui nous servent d'échantillon, quelques cas, peu nombreux, pourraient être qualifiés de néologismes authentiques. La plupart sont des termes que n'importe quel locuteur natif de niveau culturel moyen pourrait identifier comme des éléments déjà consolidés en espagnol, tout au moins depuis la dernière décennie du siècle passé; d'autres termes semblent faciles à deviner bien que leur « naissance » soit plus récente. Uniquement les termes techniques et certains emprunts, bien que n'étant pas vraiment nouveaux, pourraient être identifiés comme tels pour la simple raison qu'ils ne font pas partie de la langue générale, c'est-à-dire, en raison de la méconnaissance des locuteurs non spécialistes.

Dans la trajectoire du DRAE, comme nous avons eu l'occasion de le démontrer, et malgré son caractère hétérodoxe par rapport au modèle prototypique de répertoire académique, on peut détecter un principe structurel, ininterrompu depuis *Autoridades*, qui le situe clairement dans l'orbite des dictionnaires normatifs, il s'agit de la faible perméabilité à l'innovation lexicale produite par les locuteurs, ainsi que la résistance, parfois acharnée, à l'interférence d'autres langues. Ce fait apparaît clairement dans sa dernière édition avec les exemples des nouveaux articles présents sous la lettre A, où nous trouvons une faible représentation d'emprunts. Cette donnée ne doit certes pas être considérée comme un indice affectant l'ensemble de l'ouvrage; mais on peut en déduire que bon nombre de mots y figurant sont consolidés depuis des décennies dans l'usage : *achicharrante*, *acojonamiento*, *acojonante*; ces trois mots sont marqués comme étant familiers, les deux derniers sont aussi marqués comme étant grossiers, et le substantif *acojonamiento* est marqué comme étant exclusif de l'espagnol d'Espagne (marque diatopique *Esp.*). Ainsi donc, le DRAE, en tant que dictionnaire normatif, semble avoir

l'autorité de retarder l'admission de certains mots périphériques dans le noyau central de ce qui est considéré, à chaque moment de l'histoire de la langue, comme « l'espagnol cultivé ou exemplaire ». Parfois, les motifs – pour les mots bien formés et socialement acceptés – peuvent être de nature idéologique. À ce propos, il est frappant de constater, encore que cela puisse être considéré comme un simple oubli, que parmi les formes préfixées en *anti-*, dont on parlait précédemment, on trouve l'adjectif *antirrevolucionario-a*, qui avait déjà été introduit comme néologisme par Vicente Salvá, dans son *Nuevo diccionario de la lengua castellana*, en 1846²⁸. Dans la tradition académique, ce mot n'apparaît que dans l'ouvrage interrompu *Diccionario histórico* de l'Académie, dont le premier volume a été publié en 1933.

Finalement, et dans le but de savoir jusqu'à quel point la perméabilité à l'interférence d'autres langues peut constituer un fait différentiel de la nature normative ou descriptive d'un répertoire lexical, nous allons comparer les deux dernières éditions du DRAE (2001 et 2014) avec deux dictionnaires de nouvelle facture, tous deux descriptifs et d'orientation synchronique : le DEA *Diccionario del español actual* (1999) de Manuel Seco, Olimpia Andrés et Gabino Ramos²⁹, et le LEMA *Diccionario de la lengua española*, publié en octobre 2001 par les éditions Spes de Barcelone et dirigé par Paz Battaner Arias³⁰. Nous prendrons quelques échantillons d'unités néologiques du groupe des emprunts non adaptés, provenant tous de l'anglais, extraits de manière aléatoire du *Nuevo diccionario de voces de uso actual* de Manuel Alvar Ezquerro, publié en 2004.

Comme nous l'avons signalé, l'attitude à l'égard du néologisme par emprunt distingue en général les dictionnaires normatifs des dictionnaires descriptifs. Normalement, ces derniers accueillent avec plus de célérité et dans une plus large mesure les mots provenant d'autres langues, tout en décrivant les caractéristiques phoniques et orthographiques de ces éléments étrangers au système phonologique de l'espagnol et aux conventions orthographiques de la langue espagnole.

28 Salvá recueille le terme sous la forme *antirevolucionario-a*, au lieu de *antirrevolucionario-a*, qui serait plus conforme aux normes orthographiques en vigueur, avec le sens suivant : 'Ennemi de tout mouvement populaire quelle que soit son origine ou tendance'.

29 Le DEA est un dictionnaire sémasiologique de type descriptif et d'orientation synchronique. L'une de ses caractéristiques les plus remarquables est l'incorporation de citations, ce qui est fort singulier en comparaison avec les grands dictionnaires monolingues communs de l'espagnol actuel. Le DEA compte environ 75 000 entrées, 141 000 acceptations et 200 000 citations.

30 Le dictionnaire LEMA est à l'adresse du public en général, mais il attribue à ce public un profil sociologique marqué par les changements socioculturels survenus en Espagne lors des dernières décennies. Il apparaît comme un reflet de l'espagnol contemporain, il est fondé sur le corpus VOX-Biblograf et sur d'autres sources non spécifiées, et son orientation est de nature descriptive et usuelle. Il possède environ 47 500 lemmes et 100 000 acceptations.

Dans l'échantillon figurant sur le tableau 1 présenté en annexe, on observe que sur les vingt néologismes servant de référence et provenant dans leur totalité du *Nuevo diccionario de voces de uso actual* (2004) de Alvar Ezquerro, le DRAE de 2001 en incorpore seize : il s'agit d'un chiffre considérable étant donné son orientation normative. Mais si nous observons la colonne du DRAE de 2014, nous constatons que, sans toutefois renoncer à aucun des termes introduits dans l'édition de 2001, le traitement lexicographique qu'ils reçoivent a considérablement évolué.

Ainsi donc, d'un côté nous avons les mots *baby-sitter*, *free lance*, *full time*, *look*, *overbooking*, *sponsor* et *spot*, qui sont conservés sans aucun type d'adaptation dans cette vingt-troisième édition du DRAE ; pourtant, dans l'annonce publiée par la RAE sur son site internet, ces mots y figuraient avec la mention « articles proposés à la suppression ». Il faut supposer que ce changement d'avis est fondé sur une révision concernant l'usage en vigueur des mots en question, conformément à la documentation dont dispose l'Académie. Toutefois, il est surprenant de constater que malgré leur condition d'anglicismes « crus » il n'y ait aucune mention générale dans les articles – comme cela est le cas ailleurs – concernant l'existence d'alternatives autochtones pour exprimer ces mêmes significations. C'est le cas de *sobreventa* pour *overbooking*, de *canguro* pour *baby-sitter*, où l'alternative espagnole n'est pas offerte, encore que *sobreventa* figure en tête de l'énoncé définitoire, mais non pas comme alternative à l'anglicisme³¹ ni comme forme recommandée. Des alternatives sont offertes par contre pour *full time* avec *a tiempo completo*, consigné en caractères gras, ainsi que *patrocinador* pour *sponsor* et *anuncio* pour *spot*.

Conformément à ce qui est annoncé dans le chapitre « La vingt-troisième édition du Dictionnaire de la Real Academia Española », compris dans les textes en début de l'ouvrage, l'Institution poursuit la politique qu'elle a commencée en 2001 relative aux mots d'origine étrangère, en les consignnant dans le répertoire en italique ou en caractères gras en fonction, respectivement, de leur condition de mots « crus » ou adaptés.

Un autre aspect important, en tant que révélateur d'un virage du DRAE vers un profil descriptif, est le fait d'inclure comme entrées dans la macrostructure les : « formes adaptées et non adaptées d'un même emprunt [...], en définissant la forme non adaptée par renvoi à la forme adaptée » (DRAE 2014 : XLVI) ; comme *stand* qui renvoie à *estand*, *hippy* ou *hippie* qui renvoie à *jipi*, ou *bungalow* à *bungaló*. Cette manière de procéder, d'après ce qu'expose la RAE, est fondée sur l'existence d'une documentation suffisante permettant de justifier les deux possibilités, de sorte qu'il est recommandable, à partir du critère d'usage, de consigner doublement une unité lexicale présentant des variations dans sa forme phonique ou graphique jusqu'à la consolidation de son adaptation complète. De même, dans ce virage vers la description des usages constatables dans une synchronie déterminée, l'Académie,

31 Voir Sánchez Manzanera (2013 : 122) à propos de l'essor du mot *sobreventa* en Amérique Latine.

comme nous l'avons signalé ci-dessus, opte pour le processus de consigner comme formes préférées certaines équivalences lexicales de quelques mots étrangers non adaptés : « *spam*. (Voz ingl.). m. *Inform. Correo basura* ».

En ce qui concerne le traitement des mots étrangers, les modifications présentées par le Dictionnaire de 2014, dont certaines avaient été mises à l'essai dans l'édition précédente, impliquent un net virage, dans ce secteur concret du lexique. Les positions sont plus engagées au sujet de l'usage des locuteurs. Cela est sans doute en rapport avec les nouveaux outils dont dispose la RAE pour évaluer de manière plus précise ce que nous appelons « l'usage réel » ; c'est-à-dire l'emploi que les locuteurs de l'espagnol font de leur langue. L'un de ces outils est le CREA, le *Corpus de Referencia del Español Actual*, et, plus récemment, le CORPES XXI : on peut y constater les fluctuations d'usage des unités lexicales au cours des années et établir, ainsi, la répartition de cet usage d'après des paramètres sociolinguistiques, géographiques, de style, etc.

Dans les dictionnaires descriptifs DEA et LEMA on observe des différences importantes par rapport au DRAE. D'une part, ces premiers sont moins restrictifs lorsqu'il s'agit d'introduire des emprunts. Rappelons que ces deux dictionnaires recueillent dix-neuf emprunts, tandis que le DRAE en recueille seize (2001 et 2014). D'autre part, le traitement lexicographique des mots étrangers présente certains aspects différentiels, car aussi bien DEA que LEMA définissent non seulement ces vocables au moyen d'une périphrase définitionnelle mais fournissent aussi des informations relatives à l'adaptation de leur prononciation à la phonétique espagnole et, parfois, ils signalent la formation du pluriel ainsi que d'autres questions attenantes à la morphologie flexionnelle de ces unités. Ces aspects sont signalés dans le tableau en annexe avec le symbole (+) placé derrière chaque mot. Toutes ces informations, qui ont pour objectif de guider l'usage des locuteurs, sont absentes, en général, de la microstructure du DRAE. Par conséquent, nous pouvons dire que les dictionnaires descriptifs, étant donnée leur orientation didactique, non seulement recueillent l'usage consolidé parmi les locuteurs à un moment déterminé de son évolution, mais ils constituent aussi un outil qui, loin d'imposer ou de guider l'usage d'après un certain modèle de norme prescriptive, fournit aux usagers de la langue les informations jugées nécessaires pour résoudre leurs problèmes de communication.

Conclusions

Le changement est quelque chose d'inhérent à la nature sociale du langage. C'est pourquoi la néologie doit être perçue comme un processus naturel dans lequel sont impliqués tous les membres d'une même communauté linguistique en tant que créateurs et utilisateurs d'un patrimoine lexical commun. La gestion de ce patrimoine est la mission fondamentale du dictionnaire monolingue, en tant qu'institution socioculturelle, dont la fonction pédagogique

consiste à répertorier et décrire les unités lexicales utilisées par une communauté linguistique, lors d'une période déterminée, non seulement afin de rendre possibles leurs échanges, mais aussi pour rendre manifeste leur identité culturelle. Remplir cette mission peut comporter des difficultés. Certaines proviennent de la nature elle-même de l'objet avec lequel le lexicographe travaille ; d'autres, par contre, dépendent de la méthodologie employée et, spécialement, des restrictions imposées par le modèle de norme qui est sous-jacent à la composition du dictionnaire. Parmi les premières difficultés, on relève la nature nécessairement statique du dictionnaire face à la condition dynamique de la langue. Ainsi donc, les fluctuations dans l'utilisation réelle qui touchent la composante lexicale finissent par rendre impossible l'incorporation de nouvelles unités de manière ponctuelle et au rythme auquel les locuteurs les introduisent dans leur répertoire. Parmi les secondes difficultés, comme nous l'avons déjà signalé, on relève les restrictions imposées par l'application rigide d'un modèle de norme éloignée de l'utilisation réelle des locuteurs et des référents sociaux et culturels qui sont à la base des changements ayant lieu dans la composante lexicale.

Préserver et diffuser le bon usage du lexique chez les sujets parlants constitue la tâche prioritaire et la raison d'être d'institutions qui, comme la Real Academia Española, ont pour mission l'unité de la langue. Précisément pour cette raison il est compréhensible que les répertoires lexicaux qui émanent de ces institutions soient historiquement moins réceptifs aux nouveautés, et peu ou pas du tout perméables, selon les époques, à la réception d'éléments étrangers au système. C'est pourquoi l'attitude à l'égard des emprunts a été – et continue de l'être actuellement – un problème permanent pour la RAE et les Académies de la Langue Espagnole, qui ont tâché, dans la dernière édition du Dictionnaire, de trouver le difficile équilibre entre l'aspect normatif et l'aspect descriptif dans la réalisation de leur labeur.

Dolores AZORÍN FERNÁNDEZ
 Universidad de Alicante
 dolores.azorin@ua.es

BIBLIOGRAPHIE

- ALVAR EZQUERRA Manuel (1993) : « El diccionario de la Academia en sus prólogos », in *Lexicografía descriptiva*, Barcelone, Bibliograf, p. 215-239.
 — (2004) : *Nuevo diccionario de voces de uso actual*, Madrid, Arco-Libros.
 ÁLVAREZ DE MIRANDA Pedro (2009) : « Neología y pérdida léxica » in E. de Miguel (dir.), *Panorama de Lexicología*, Barcelone, Ariel, p. 133-158.
 — (2011) : *Los diccionarios del español moderno*, Gijón, Trea.
 AZORÍN FERNÁNDEZ Dolores (2003) : « Neologismos incorporados por Salvá en el *Nuevo diccionario de la lengua castellana* », *Estudios de Lingüística*, 17, p. 107-139.

- (2004) : *Los diccionarios del español en su perspectiva histórica* (2^e éd. corr.), Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante.
- (2015) : « Ideología y diccionario : los aspectos de la neología léxica en los inicios de la lexicografía moderna del español », in A. Cunita et C. Lupu (dir.) : *Neologie, neologism. Concepte, analize*, Bucarest, Université de Bucarest, p. 7-22.
- BATTANER ARIAS Paz (2001) : *LEMA Diccionario de la lengua española*, Barcelone, Spes.
- CLAVERÍA NADAL Gloria (2016) : *De « vacunar » a « dictaminar » : le lexicografía académica decimonónica y el neologismo*, Madrid, Francfort, Iberoamericana, Vervuert.
- COLL PÉREZ Alba (2013) : *La Norma lingüística en els diccionaris : contrast del discurs lexicogràfic de llengua catalana i de llengua castellana*, Thèse de doctorat, dirigée par M. T. Cabré et R. Estopà, IULA, Universitat Pompeu Fabra, Barcelone, [En ligne], <http://hdl.handle.net/10803/123718> (consulté le 12/02/2016).
- DOMÍNGUEZ Ramón Joaquín (1846-1847) : *Diccionario nacional o gran diccionario clásico de la lengua española*, Madrid, Bernat.
- FREIXAS ALÀS Margarita (2010) : *Planta y método del Diccionario de autoridades*, La Corogne, Universidade da Coruña, Servizo de Publicacións, Anexos de Revista de *Lexicografía*, 14.
- GASPAR Y ROIG (1853-1855) : *Diccionario enciclopédico de la lengua española*, Madrid, Imprenta y Librería de Gaspar y Roig Editores.
- JIMÉNEZ RÍOS Enrique (1999) : « Algunas críticas tempranas al Diccionario de la Academia », *Thesaurus*, 54, p. 1071-1101.
- LÁZARO CARRETER Fernando (1980) : « El primer diccionario de la Academia », in *Estudios de lingüística*, Barcelone, Crítica, p. 83-148.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA [1726-1739] (1963) : *Diccionario de autoridades*. Madrid, Gredos.
- (1780) : *Diccionario de la lengua castellana*, 1^{re} éd., Madrid, Ibarra.
- (1803) : *Diccionario de la lengua castellana*, 4^e éd., Madrid, Viuda de Ibarra.
- (1817) : *Diccionario de la lengua castellana*, 5^e éd., Madrid, Imprenta Real.
- (1822) : *Diccionario de la lengua castellana*, 22^e éd., Madrid, Imprenta Nacional.
- (1843) : *Diccionario de la lengua castellana*, 9^e éd., Madrid, Francisco María Fernández.
- (1869) : *Diccionario de la lengua castellana*, 11^e éd., Madrid, Rivadeneira.
- (1884) : *Diccionario de la lengua castellana*, 12^e éd., Madrid, Hernando.
- (1899) : *Diccionario de la lengua castellana*, 13^e éd., Madrid, Hernando y compañía.
- (1914) : *Diccionario de la lengua castellana*, 14^e éd., Madrid, Sucesores de Hernando.
- (1925) : *Diccionario de la lengua española*, 25^e éd., Madrid, Calpe.
- (1927) : *Diccionario manual e ilustrado de la lengua española*, 1^{re} éd., Madrid, Espasa-Calpe.
- (1933) : *Diccionario histórico de la lengua española*, Madrid, Imprenta de Librería y Casa Editorial de Hernando.
- (1970) : *Diccionario de la lengua española*, 19^e éd., Madrid, Espasa-Calpe.
- (1884) : *Diccionario manual e ilustrado de la lengua española*, 3^e éd., Madrid, Espasa-Calpe.
- (2001) : *Diccionario de la lengua española*, 22^e éd., Madrid, Espasa-Calpe.
- (2014) : *Diccionario de la lengua española*, 23^e éd., Barcelone, Espasa.
- *Banco de datos (CORDE) Corpus diacrónico del español*, [En ligne], <http://www.rae.es> (consulté le 20/12/2015).
- *Banco de datos (CREA)*, [En ligne], <http://www.rae.es>, *Corpus de referencia del español actual* (consulté le 09/12/2015).

- *Banco de datos (CORPES XXI)*, [En ligne], <http://www.rae.es>, *Corpus del español del siglo XXI* (consulté le 6/03/2016).
- RUHSTALLER Stefan (2003) : « Las obras lexicográficas de la Academia », in A. M. Medina Guerra (dir.), *Lexicografía española*, Barcelone, Ariel, p. 235-261.
- SALVÁ Vicente (1846) : *Nuevo diccionario de la lengua castellana*, Paris, Librería de Don Vicente Salvá.
- SÁNCHEZ Manzanares Carmen (2013) : « Valor neológico y criterios lexicográficos para la sanción y censura de neologismos en el diccionario general », *Sintagma*, 25, p. 111-125.
- SECO Manuel (1972) : « Vida de las palabras », in *Gramática esencial del español. Introducción al estudio de la lengua*, Madrid, Aguilar, p. 203-225.
- (1991) : « Introducción », in *Diccionario de la lengua castellana*, Madrid, Ibarra, 1780, p. III-XII.
- (2007) : « El relevo de las palabras », in M. Campos Souto, M. Muriano Rodríguez et J. I. Pérez Pascual (dir.), *El nuevo léxico*, La Corogne, Servizo de Publicacións, Universidade da Coruña.
- SECO Manuel, OLIMPIA Andrés et RAMOS Gabino (1999) : *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar.
- TERREROS Y PANDO Esteban (1786-1793) : *Diccionario castellano con las voces de ciencias y artes*, Madrid, Imprenta de la Viuda de Ibarra.

ANNEXE

EMPRUNTS ADAPTÉS / NON ADAPTÉS				
EMPRUNT	DRAE 2001	DRAE 2014	DEA 1999	LEMA 2001
<i>airbag</i>	adapté (airbag), défini.	adapté (airbag), non défini, renvoi à bolsa de aire .	Oui +	Oui +
<i>aquaplaning</i>	Non	Non	Oui +	Oui +
<i>Baby-sitter*</i>	non adapté, non défini, renvoi à canguro	non adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>brick</i>	Non	Non	Oui +	Oui +
<i>bungalow</i>	non adapté, défini.	bungaló adapté, défini. bungalow non adapté, renvoi à bungaló .	Oui +	Oui +
<i>catering</i>	non adapté, défini.	non adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>crac</i>	adapté, défini.	<i>crack</i> , non adapté, non défini, renvoi à crac .	Oui +	Oui +
<i>disc-jockey</i>	non adapté, non défini, renvoi à pinchadiscos .	non adapté, non défini, renvoi à pinchadiscos .	Oui +	Oui +
<i>free lance</i>	non adapté, défini.	non adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>full time</i>	non adapté, défini.	non adapté, renvoi à a tiempocompleto .	Oui +	Non
<i>goal average</i>	Non	Non	Oui +	Non
<i>handicap</i>	non adapté, défini.	hándicap , adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>hippy / hippie</i>	non adapté, défini.	<i>Hippy/ hippie</i> renvoi à jipi2 , adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>hobby</i>	non adapté, défini.	non adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>look</i>	non adapté, défini.	non adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>overbooking</i>	non adapté, défini.	non adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>sponsor</i>	non adapté, renvoi à patrocinador .	non adapté, renvoi à patrocinador .	Oui +	Oui +
<i>spot</i>	non adapté, défini.	non adapté, renvoi à anuncio	Oui +	Oui +
<i>stand</i>	non adapté, défini.	<i>Stand</i> renvoi à estand , adapté, défini.	Oui +	Oui +
<i>spinning</i>	Non	Non	Non	Oui +
TOTAUX	16	16	19	19